

collets, un pantalon charivari et une casquette indéfinissable. Sa main active n'abandonne jamais le fouet à la longue mèche. Le cou incessamment tendu, il guette la pratique et il devine de l'œil, dans l'allure d'un passant, s'il est à destination pour Sceaux ou pour Vincennes. Le cocher de coucou est prévenant et aimable; il sait trouver des phrases mielleuses pour faire prendre patience aux malheureux qu'il a entassés dans sa voiture, en attendant que le chargement soit complet. Il place les plus pressés dans le fonds afin que leur désir de locomotion se heurte et se brise contre l'obstacle que leur opposent trois ou quatre compagnons de voyage. A peine a-t-il réuni une demi-douzaine de lapins, qu'il pousse son haridellet et se met en route.

Il est debout, comme un triomphateur romain, et fume orgueilleusement sa pipe au nez des conducteurs de *dames blanches*. Rien ne l'effraie, ni les ornières, ni les tas de boue, ni les vallées, ni les montagnes. Il franchit tous les obstacles, avec une imperturbable assurance. En vain, les voyageurs cahotés demandent-ils grâce; il est sourd à leurs cris. Et jamais il n'a assez de victimes; toujours il en appelle à lui de nouvelles. Il en met dans sa voiture, il en met sur sa voiture, il en met sous sa voiture. Il faut toujours qu'il y ait de la place. Le coucou est un gouffre insatiable qui ne rend jamais sa proie.

Le cocher de coucou est un ancien militaire qui a visité Vienne, Berlin, Moscou à la suite du petit caporal. Quand votre figure lui plaît, il veut bien condescendre à vous raconter ses campagnes, avec accompagnement de jurons énergiques et de gascognades de caserne.

Le cocher de coucou boit comme trois Suisses. Il est connu dans tous les cabarets à cinq lieues à la ronde. Il s'arrête à tout moment sous prétexte de donner l'avoine à son cheval et sable un grand verre de vin. Chaque bouchon qui se trouve sur la route est pour lui un relai. Aussi lorsqu'il arrive est-il un peu étourdi; il prétend que c'est le soleil qui lui a tapé sur le cerveau. S'il pleut, il dit que la pluie lui est contraire et qu'elle lui trouble les idées.

Le roi des cochers de coucou est sans contredit le père Klein de Fontenay-sur-Bois. Klein a servi dans les hussards de l'ex-garde, et les rigueurs de la discipline militaire lui ont inspiré une horreur extrême pour la gêne des mouvemens. Si des bourgeois veulent aller à Paris et qu'ils envoient chercher le père Klein, le père Klein leur fait répondre qu'il ne partira que dans une heure. Une heure se passe, le père Klein n'arrive pas. On lui dépêche de nouveau un émissaire; Le père Klein fait répondre qu'il lui faut encore une heure, parce qu'il n'a pas déjeuné. Le père Klein déjeune, embrasse sa femme, bénit ses enfans, caresse son chien, adresse de longues exhortations à sa jument grise, puis sort enfin de sa cour. — Les bourgeois impatientés se sont déjà mis en route et patagent dans le bois de Vincennes. Le père Klein s'en va droit à Charenton afin de ne pas les rencontrer et de n'être pas forcé, contre son libre arbitre, de les conduire à la Bastille. — Le père Klein est taillé à l'antique. — (*Le Figaro.*)

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 10 NOVEMBRE 1838.

ENCORE DE LA REBELLION. — Vraiment la rébellion est à la mode en Canada et la si fameuse expression qui dit que *les choses y vont vite* n'eut jamais plus juste application que dans l'année que nous allons voir finir bientôt, si Dieu nous prête encore quelques semaines de vie. C'est réellement une fort ingénieuse invention que celle de l'éméute pour passer le tems dans un pays aussi triste que celui où nous sommes. Avant les deux derniers hivers, lorsque cette saison arrivait, que les